

« Oui, c'est vrai. Je voudrais atteindre l'émotion pure. »

Tseng Yu-Chin

Figure dominante de la jeune scène artistique taiwanaise, poète, écrivain, vidéaste, Tseng Yu-Chin compose des images à la fois poétiques et troublantes où se côtoient l'innocence de l'enfant et les présomptions du regard de l'adulte. Dans son œuvre, Tseng revisite des moments de joie, de chagrin ou de confusion, des émotions qui, entre le rêve éveillé et le souvenir, envahissent l'adulte qu'il est devenu. À partir des élans (« de vives sensations, comme des mouvements de danse dans ma tête ») qu'il saisit et fait exister dans une forme qui dépasse le souvenir particulier, Tseng Yu-Chin recrée un monde de l'enfance dans un temps à jamais suspendu. « Je cherche à inclure l'intuition dans mon processus créatif, à transférer une connaissance intuitive et ses manifestations vers des images à l'écran. C'est la part la plus importante de ma pratique. » < <

En quelques années Tseng a beaucoup créé : un corpus vidéo éloquent, des dispositifs scéniques pour le théâtre ; il a publié ses poèmes et un roman ; ses réalisations lui ont valu de nombreux prix. En 2007, il représentait Taiwan à la *Documenta 12* de Cassel où ses œuvres ont retenu l'attention. Depuis *Who's Listening?*, une de ses premières réalisations, composée de cinq segments vidéo créés en 2003 et 2004, Tseng travaille presque exclusivement avec des enfants, des écoliers entre cinq et douze ans. « J'aime travailler avec les enfants, ils écoutent et respectent, ils sont simples et directs. Avec eux, poursuit Tseng, il n'y a pas de seconde prise. Tout est dans la première réaction. » *Who's Listening?* s'ouvre sur un effet de surprise. De jeunes écoliers, garçons et filles, reçoivent, à tour de rôle, un jet de lait ou de yaourt en plein visage. En toute candeur, les enfants se plient au jeu de l'artiste : ils fixent la caméra dans l'attente du jet qui viendra les éclabousser — un geste qui pourrait être offensant mais qui fait sourire la plupart d'entre eux. En quelques instants se déploie sous nos yeux une magnifique gamme d'expressions « tout en retenue ». Il y a d'abord l'attente docile devant la caméra, la vulnérabilité, la surprise et le choc du jet, puis l'embarras du lait qui dégouline, le soulagement, empreints d'un malaise : sourires tristes, rires nerveux, avec en arrière-fond des ricanements. < <

Dans le fracas de l'existence, Tseng Yu-Chin choisit de s'intéresser à l'innocence des premières expériences, lorsque l'enfant se sépare d'un monde pour s'ouvrir à un autre monde, lorsque le croisement de la sensation et de l'émotion l'entraîne vers un « devenir-autre » (Deleuze). Pour la réalisation de *I Hate Assumption*, dont le titre original *I despise presumptions. But if I could at the very beginning, perhaps I could save a few* en disait plus long sur le propos de

l'œuvre, Tseng filme des enfants se préparant pour l'école, la bouche ouverte, les yeux fermés, la tête basculant vers l'arrière, petits somnambules tous endormis dans l'autobus scolaire. Tseng met en scène une situation sans développer un récit. Ses œuvres vidéo portent une histoire, ouverte. Fermer les yeux dans la chaleur de cette lumière vive dont on reçoit toute l'intensité derrière ses paupières closes, une lumière enveloppante qui reconforte et engourdit, c'est une façon de s'abandonner à un instant, de suspendre le temps, pour en retenir un moment, une sensation, une émotion. *I Hate Assumption* exprime un regret. « Vraiment – Si vraiment j'avais pu, si j'avais fermé les yeux au début – Comme en un jeu de confiance – Me laisser guider – Laisser l'air, la chaleur du corps, les sons – Ressentir – ... Quand je suis encore pur... – Vraiment – Si vraiment je le pouvais – Sans doute, peut-être – Pourrais-je sauver quelque chose. » < <

Pour chacune de ses réalisations, Tseng revisite l'espace émotionnel de l'œuvre par le biais de l'écriture, rédigeant des « déclarations de l'artiste » sous forme de poèmes. Ses textes viennent en quelque sorte ajouter une couche de sens à sa vision. Dans *Quietly, I Have Five Minutes*, l'enfant qui se dissimule derrière le rideau joue-t-il à cache-cache ou veut-il simplement savourer son bonbon en toute quiétude ? Cette œuvre plus « cinématographique », nous dira Tseng, explore la sensation d'isolement, de solitude, le sentiment d'être invisible, et elle fait allusion à l'œuvre d'un de ses auteurs chinois préférés. *Quietly, I Have Five Minutes* porte les prémices d'une réflexion que Tseng poursuit dans ses créations récentes, dont l'œuvre réalisée dans le cadre d'une résidence à Location One, avec cette fois des petits enfants new-yorkais qui se cachent sous leur lit et s'y endorment peut-être si personne ne les trouve ou ne vient les chercher. <

LOUISE SIMARD

Selon l'habitude chinoise, le nom de famille, Tseng, précède le prénom, Yu-Chin.

Les propos de Tseng Yu-Chin ont été recueillis lors d'une séance de travail avec nous le 21 février 2008, à Location One, à New York (cet hiver, l'artiste y bénéficie d'une bourse du Yageo Tech-Art pour une résidence internationale) ; et au cours d'un entretien que l'artiste a accordé à Ying Shang (voir www.ontherundesign.com/Artists/Tsen_Yu-Chin1.htm). Les textes poétiques sont extraits de *Who's Listening?* et de *I despise presumptions. But if I could at the very beginning, perhaps I could save a few*. Nous avons librement traduit les propos et poèmes de l'artiste qui les a lui-même adaptés du mandarin à l'anglais...

**Je méprise les présomptions. Mais si j'avais pu au tout début,
peut-être aurais-je pu en éviter quelques-unes.**

Je déteste les présomptions, vraiment
En tous ces aspects

En fait, je me suis forcé
Que devrait-on regretter? Oui, voilà un autre signe d'égalité.
La présomption et le regret, à mes yeux, sont égaux, absolus.
Parce que je me suis forcé

Le mot « regret » n'est pas utile
Quoi qu'il en soit, il n'est pas utile.
Il ne peut rien changer dans le corps. Ne peut le retourner, ne peut le nettoyer
Ou est-ce la soi-disant « sagesse »?
Le ton présomptueux du je-sais-tout
Je ne sais pas. Mais au moins
Je ne peux présumer
Je ne me le permettrais pas

Mais ce soir-là, le dos de cette personne, quelques odeurs
La chaleur corporelle qui se dégage
J'ai mal. Ma peau colle aux organes et c'est douloureux.
Difficile de respirer calmement

Vraiment
Si vraiment j'avais pu, si j'avais fermé les yeux au début
Comme en un jeu de confiance
Me laisser guider
Laisser l'air, la chaleur du corps, les sons
Ressentir
– Le début, le soi-disant début
Quand les choses sont au point le plus tortueux
Quand je suis encore pur, quand tout est auprès de moi
Quand le corps est toujours pur blanc
Vraiment
Si vraiment je le pouvais
Sans doute, peut-être
Pourrais-je sauver quelque chose

...
Et ce soir-là, le dos de cette personne
Quelques ronflements
Je vois un mur blanc que l'obscurité rend gris
Soudain
Je me vois dans un bus en marche

Je dors les yeux fermés
Les bruits qui passent. Le soleil qui passe. L'air qui passe



Né à Taipei, Taiwan, en 1978.
Vit et travaille à Taipei.

Biobibliographie

L'astérisque (*) signale une publication.

Principale exposition individuelle

2005 *Oxy – A Solo Exhibition by Tseng Yu-Chin*, IT Park, Taipei.

Principales expositions collectives

2007 *12^e Biennale de l'image en mouvement*, Centre pour l'image contemporaine Saint-Gervais, Genève.*

Documenta 12, Aue Pavilion, Cassel.*

Rencontres Internationales Paris/Berlin/Madrid : Nouveau cinéma et art contemporain, Paris, Berlin, Madrid.*

2006 *Parallel Realities: Asian Art Now*, Blackburn Museum and Art Gallery, Blackburn.

2005 *3rd Fukuoka Asian Art Triennale*, Fukuoka.*

10th Hong Kong Independent Short Film and Video Awards IFVA, Hong Kong.*

Con-temporary Citizens, Lan-Zhou Police Station, Taipei.

InDPanda International Short Film Festival, Hong Kong.*

2004 *CO4 Taiwan Avant-Garde Documenta II*, Taipei.

The New Identity Part5: Tracing Self, Mitsubishi-Jisho Artium, Fukuoka.*

The Whimsical and the Fantastic: An On-line Exhibition of Taiwan's Media Artists, Taipei.

Taily High Film Festival, Taipei Film House, Taipei.

2003 *Random-ize Taipei International Video Art Show*, Eslite Art Space, Taipei.*



Programme

Who's Listening? 1, 2003 7 min 55 s

I Hate Assumption, 2005 6 min 59 s

Who's Listening? 4, 2003 1 min 29 s

Quietly, I Have Five Minutes, 2006-2007 5 min 53 s

Les œuvres sont présentées l'une à la suite de l'autre dans un programme d'une durée totale d'environ 23 minutes répété tout au long de la journée.

Le Musée d'art contemporain de Montréal est une société d'État subventionnée par le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec, et il bénéficie de la participation financière du ministère du Patrimoine canadien et du Conseil des Arts du Canada.

Photos Couverture : image tirée de *I Hate Assumption, 2005* (avec l'aimable autorisation de l'artiste)

Intérieur : image tirée de *Who's Listening? 1, 2003* (avec l'aimable autorisation de l'artiste)

Design epicentre.gc.ca